

Table ronde 1 – Green business et croissance verte : quelle nouvelle croissance verte dans les pays en développement ?

* * *

Florian Lacrotte, Président directeur général de **Silo de Tourtoulon**

Notre expérience est beaucoup plus modeste. Dans nos métiers d'agriculteurs riziculteurs installés en Camargue, nous avons relancé depuis de 1985 la riziculture en Camargue.

Nous avons une contrainte environnementale importante, puisque la culture du riz en Camargue est très proche d'un milieu naturel et d'une réserve. Cela nous a obligés à avoir très tôt la réflexion d'une agriculture respectueuse de l'environnement et d'une agriculture durable. Ce schéma est un modèle. Et depuis que nous partageons et parcourons le monde, je n'ai pas trouvé d'autre modèle que celui de la Camargue pour définir ce que pouvait être une agriculture durable, respectueuse de l'environnement et dans le respect des sols et des altimétries que nous connaissons en Camargue.

Le premier témoignage vient donc de notre expérience de culture industrielle dans un milieu protégé.

Forts de cette expérience, maîtrise de la technologie de la mise en valeur des terres, maîtrise du séchage de la céréale, la maîtrise du stockage et de l'usinage du riz, et depuis les accords internationaux All of farms (qui se traduisent sur le plan communautaire par des accords avec les pays dits les PMA (Pays moins avancés), nous avons pu aider ces PMA dans leur développement, en leur permettant d'accéder à nos marchés européens en exemption de droits de douane. Nous, petites structures de Camargue, avons vu là la possibilité de faire un échange économique intelligent dans le meilleur partage de nos richesses. Sur le plan communautaire, nous avons besoin d'un million de tonnes de riz, et ces perspectives d'échange économique avec les PMA nous ont motivés dans notre développement.

C'est ainsi que le premier pays auquel nous nous sommes intéressés fut Madagascar. C'est une expérience très profitable qui nous a permis de rentrer en contact avec le FFEM. Pour développer ce thème, sont projetées ici des photos d'un site industriel malgache pour lequel nous avons contribué à l'élaboration de la filière riz et du développement de la filière riz. Réussite technologique, la rizerie de Vodiala est une usine ultramoderne du deuxième millénaire. Cependant, à côté de cette réussite technologique, nous avons vu en six mois d'exploitation la montagne de déchets qu'a pu créer cette installation industrielle. On appelle ces déchets « coproduits non utilisés », à savoir les balles de riz. En effet, le riz a un inconvénient : les pétales de la fleur restent adhérents à la graine, et cette biomasse représente plus de 20% du poids de la matière.

Parallèlement, j'ai pu constater les hectares déforestés pour la seule utilisation du charbon de bois. Autour du lac Alaotra, les bassins versants commençaient à subir une érosion terrible.

C'est à partir de là que nous nous sommes rapprochés du FFEM pour monter un projet de valorisation de ces coproduits par la carbonisation. Sur notre site de Tourtoulon en Camargue (site industriel d'à peu près de la même taille que celui de Madagascar), le problème de l'environnement et de la valorisation des coproduits a été un peu mieux maîtrisé. Il a été maîtrisé entre autres par un atelier de pelletisation et de granulation pour utiliser la biomasse en l'état à des fins de chaudière. . Ainsi, nous avons élaboré un pilote avec le bureau d'études parisien Agris Geocoton, pour la maîtrise et la compréhension d'un carbonisateur, avec l'appui financier du FFEM. Voilà donc un exemple et un témoignage réel et efficace d'une collaboration avec des fonds d'aide à la recherche. Malheureusement, depuis janvier 2009, un coup d'État a stoppé toutes les expériences que nous avons en projet à Madagascar. Nous souhaitons notamment mettre en place une filière biologique afin de pouvoir mieux valoriser les productions malgaches où on a pu développer un certain nombre de variétés qui auraient été adaptées à notre besoin et à notre marché.

Maintenant, je voudrais parler de l'avenir et je remercie le FFEM pour nous accompagner dans nos projets et de nous permettre de rencontrer éminences grises et personnalités.

Pour revenir sur notre petit modèle de Camargue, la PME que nous sommes est demandeur de technologie nouvelle. Dans les vingt-cinq années à venir, la Camargue va devoir relever le défi de la montée des eaux. Ce n'est un secret pour personne. Nous sommes autant émus par la situation des pays en voie de développement que par notre situation personnelle devant la montée des eaux - que certains traitent comme une fatalité, alors que nous, autochtones, souhaitons pouvoir y apporter des solutions, c'est pourquoi nous cherchons des moyens pour perdurer nos économies et notre écosystème.

Le premier enjeu est l'industrie du sel dans la partie de la basse Camargue qu'on annonce sous l'eau dans les années à venir. On imagine que cela ne serait pas grand-chose de construire des digues pour protéger notre activité et notre écosystème. Je ne suis pas convaincu que le meilleur système soit le retour des terres à la mer. Il existe un terrain de jeu extraordinaire en basse Camargue : 17 500 hectares (pour ne pas dire 20 000 hectares) de basses terres où la maîtrise de l'eau douce et de l'eau salée est totale. Dans ces milieux lacustres marins, il est évident que nous pouvons cultiver, à l'image de la culture du riz, des micro-organismes, dont un en particulier spécifique à notre Camargue, et déjà introduit dans le biotope : le *dunaliella salina*, qui supporte les teneurs de sel élevées. Ainsi nous aurions la possibilité de maintenir intelligemment les espaces de flamants roses en tirant partie de cet écosystème par la culture des algues spécifiques sur les tables sonnantes où on cristallisait le sel.

Deuxièmement, dans nos zones humides nous avons le paradoxe d'avoir un écosystème envié par tous, et qui pourtant, est très polluant dans la mesure où la décomposition des matières organiques produites dans des situations de saturation d'eau, sous formes anaérobies, dégage énormément de méthane. C'est notre problème en matière de riz.

Nous avons essayé d'extraire le maximum de cette matière organique pour éviter ce paradoxe, en utilisant cette matière dans des écomatériaux ou des biomatériaux. À ce titre, un certain nombre d'expériences ont été conduites aux États-Unis et nous nous sommes rapprochés de certains concepts. Aujourd'hui, nous avons la capacité d'agglomérer ces matières organiques ligneuses pour faire des panneaux d'aggloméré. Et nous pensons aller jusqu'à la construction de maisons en paille écologique entièrement biodégradable.

En conclusion, j'espère que je vous aurai mobilisés à la fois sur nos enjeux africains et nos enjeux camarguais qui sont les mêmes dans les zones de Delta. Je préciserai peut-être qu'au niveau du Sénégal, je souhaite que nous puissions, Camarguais avec l'État, contribuer à la relance de la riziculture au Sénégal parce que nous avons su créer et investir dans l'outil de protection de ce Delta. Merci de votre écoute.

* * *